



**Fragment książki *Kot na medal* Małgorzaty Kur przełożyła Sylwia Foryś-Majewska.  
Tłumaczenie zrealizowane w ramach projektu „Literackie zbliżenia”.**

### **Un chat qui vaut une médaille**

### **Un matelot noir et blanc**

En cette belle journée ensoleillée, Georges arpentait d'un bon pas les rues de Hong Kong en sifflotant allègrement. Il avait passé tellement de temps en mer qu'il sentait encore le bateau tanguer sous ses pieds alors qu'il marchait sur le trottoir. Car Georges était un matin britannique et son navire venait justement d'amarrer dans le port.

A cette heure, la foule dans les rues du port était particulièrement dense. A part les Chinois qui allaient faire leurs emplettes à vélos avec de grands paniers en osier attachés sur le devant, des marins tout de blanc vêtus fendaient la foule d'un pas de marche, et de nombreux ouvriers des docks se hâtaient vers leur tâches. Fin 1948, Hong Kong était un port immense, accueillant des navires de commerce, des frégates et des bateaux de pêche.

Lorsque Georges s'est arrêté près d'un étal minuscule tenu par un vieil homme en chapeau de paille qui vendait du bouillon de poissons aux légumes et pâtes, un petit chat noir et blanc s'est immédiatement approché de lui en courant et s'est mis à se frotter contre ses jambes.

- Salut, toi ! dit Georges.

- Miaou, répondit le chat en regardant Georges. Et même si c'était un chat-Chinois et que Georges parlait l'anglais, ils se sont tout de suite compris.

- Tu veux manger quelque chose ? demanda le marin, et le chat a appuyé ses pattes de devant sur la jambe de son pantalon et s'est mis à ronronner. Il était tout noir avec juste un petit col blanc sous le menton. Ses pattes et ses moustaches étaient blanches, elles aussi.

- Malheureusement, je n'ai rien à manger. Mais tu n'as pas du tout l'air affamé ! Georges se pencha et carressa la fourrure brillante et soyeuse. Et même si ce geste était tout ce qu'il y a d'ordinaire, le jeune homme s'est senti comme à la maison. Il s'est rappelé la ferme où il avait grandi, ses parents et sa soeur. Et quand il a fermé les yeux, la main noyée dans la fourrure, il avait presque l'impression d'être couché dans le pré derrière la maison à caresser Fido, son



chien bien-aimé. A proximité, un brusque coup de klaxon se fit entendre et fit sursauter Georges, étonné de ne pas se trouver à la campagne mais dans une grande ville chinoise.

- C'est bon, je dois y aller. Fais attention à toi, le chat ! dit-il en retournant vers le port. Mais le chat a dû sans doute s'attacher à lui car il l'a suivi en courant, la queue dressée tout droit. Quand Georges est monté à bord, ses compagnons l'ont regardé avec étonnement.

- Hé, Georges, tu nous présentes ton nouvel ami ? s'est écrié Charles et les autres ont éclaté de rire.

Georges s'est retourné, mais il n'a vu personne.

- De quoi vous parlez ?

- Comment ça, de quoi ? De lui ! répondit Charlie en s'accroupissant, et le chat qui se tenait tout d'abord près de Georges, est venu à lui en ronronnant très fort. Les autres marins se sont amassés autour du chat et se sont mis à lui parler comme à un enfant.

- Et c'est quoi, ce petit chat égaré ?

- Oh, elle est bien douce ta fourrure !

- Viens à moi, petit Chinois !

Le chat quant à lui, semblait détendu et content de voir que sa compagnie était enfin appréciée.

- Quel nom lui as-tu donné, Georges ? demanda enfin Charlie.

- Et pourquoi lui aurais-je donné un nom ? Je ne vais pas le prendre à bord tout de même !

- Un chat à bord de « l'Améthyste » serait bien utile. Il chasserait les rats qui grouillent sous le pont ! Et en plus, il nous tiendrait compagnie, pas vrai, le poilu ?

- Miaouou ! s'exclama le chat qui manifestement devait très bien comprendre l'anglais.

Et c'est de cette façon que le chat chinois s'est fait introduire en cachette à bord de « l'Améthyste ». Pour la première fois de sa vie, il a reçu un prénom : Simon. On lui a donné également sa gamelle personnelle et aussi, une couverture pour dormir, mais comme tout chat qui se respecte, il a refusé de s'en servir. Il préférerait dormir sur les couchettes des marins. Il passait la grande partie de la journée dans les quartiers de Georges et de ses compagnons. Il leur tenait compagnie et, de temps à autre, attrapait un rat et l'apportait aux marins dans sa gueule, tout fier. Et certainement, il serait resté là jusqu'à la fin de la mission de « l'Améthyste », si ce n'était qu'un soir, le commandant Ian Griffiths est entré à l'improviste dans la cabine.



Le commandant a fait irruption dans la cabine tellement vite que surpris, les marins ont à peine eu le temps de jeter une couverture sur Simon endormi. Malheureusement, le chat curieux en est immédiatement ressorti pour venir se planter au milieu de la couchette juste sous le nez de Griffiths, en faisant le dos rond dans un geste théâtral. Puis il s'est assis, a bâillé en montrant ses crocs blancs et un manque total de respect envers le commandant. Il a fixé Griffiths droit dans les yeux comme s'il voulait se présenter.

- Mais qu'est-ce que c'est que ça ? demanda le commandant. Simon grogna, manifestement indigné. Il était pourtant un chat modèle. Comment pouvait-on poser une question aussi impolie ?

- D'où sort ce sac à puces et que fait-il sur mon bateau ? Encore une insulte. Simon n'avait pas de puces ! Le chat regarda autour de lui. Pourquoi personne ne venait le défendre contre ce barbu mal élevé ?

- C'est Simon, mon commandant. Il m'a suivi à bord à Hong Kong. Nous avons pensé qu'il pourrait se rendre utile à bord de « l'Améthyste » ... commença Georges mais il s'est vite tu en voyant la mine fâchée du commandant.

- C'est inadmissible ! On ne fait pas venir en cachette des animaux à bord ! – hurla le commandant Griffiths. Ce n'est pas l'arche de Noé, mais une frégate de guerre ! C'est compris ?

- Oui, mon commandant ! répondirent les matelots en chœur, tremblant de peur pour leur pupille et se regardant les uns les autres à la recherche d'une solution.

- Je confisque le chat ! Je dois réfléchir à son sort. Après tout, nous sommes en plein milieu de la Mer de Chine Orientale !

Charlie fit un pas en avant.

- Mon commandant, vous permettez ? Le commandant montra d'un geste de la main gauche que ça lui était égal. De la main droite, il tenait Simon qui, n'ayant pas du tout conscience d'être la source de ce branle-bas, n'essayait même pas de se libérer.

- Mon commandant, Simon est très utile. Depuis qu'il est à bord, les cuistots ont cessé de se plaindre des rats qui dévorent les provisions. Nous partageons notre nourriture avec lui, il n'est pas une charge pour le bateau...

- C'est à moi de voir s'il est utile ou pas ! Rompez ! A vos besoins, maintenant ! hurla le commandant et, emportant le chat sous le bras, il a regagné sa cabine en claquant la porte.



Il a relâché le chat, s'est assis à sa table de travail, a posé sa casquette dessus et s'est mis à lire des documents. Le chat pouvait bien attendre, lui, il avait des choses bien plus importantes à faire. Cependant, Simon a fait le tour de la cabine. Il a regardé attentivement dans tous les recoins, reniflé la couchette, le placard, la poubelle et la console avec la radio. Il s'est faufilé sous le fauteuil et en a fait le tour. Enfin, d'un seul coup, il a décidé de bondir sur la table de travail.

- Va-t-en ! Allez ! cria le commandant. Mais Simon, au lieu de s'en aller, s'est mis à ronronner très fort et à pousser la main de Griffiths de son nez humide. Enfin, le commandant résigné a caressé le poil soyeux du chat.

Depuis le début de la mission, personne de m'a donné autant de tendresse que ce chat, pense Griffiths étonné. Simon en a profité pour se lover en boule dans la casquette du commandant, étendre ses pattes et cligner des yeux. Maintenant, ils étaient bridés comme ceux d'un vrai Chinois.

- Tu sais que j'ai eu un chat qui te ressemblait ? Ma fille l'avait trouvé près des poubelles et a décidé de le garder. Elle le portait comme un bébé, l'habillait de robes de poupées et dormait avec lui. Il y a si longtemps que je ne l'ai pas vue ! dit le commandant pour se rabrouer tout de suite : Mais qu'est-ce qui m'arrive ? Je parle à un chat maintenant !

Et Simon qui le comprenait très bien, a émis un bref ronron pour préciser que parler à un chat était la chose la plus normale qui soit.

Le lendemain, le commandant a emmené Simon dans les quartiers de Georges et des membres de l'équipage. Il s'est planté au milieu de la pièce et a dit :

- Malheureusement, il ne se peut que... commença-t-il, mais un gémissement de déception s'est soulevé dans la pièce. Le commandant a levé le bras pour calmer les marins et il a poursuivi : ... il ne se peut que, sur un bâtiment de guerre, des hommes adultes possèdent un chat-joujou. Pour cette raison, j'attribue à Simon le grade de mousse junior et je lui assigne sa tâche qui est d'attraper les rats. J'espère qu'il saura suffisamment bien accomplir ses devoirs pour mériter une boîte de sardines ! le commandant finit de parler et les marins se mirent à applaudir et à siffler de joie.

Simon chassait bravement les souris et les rats à bord de « l'Améthyste » et apportait chaque prise au commandant qui, en reconnaissance, permettait au chat de dormir lové dans sa casquette. Même le nouveau commandant qui a remplacé Ian Griffiths, Bernard Skinner, s'est



tout de suite lié d'amitié avec Simon. Malheureusement un jour, une terrible détonation a rappelé au chat que sa maison, c'était un bâtiment de guerre exposé au danger.

Ce jour-là, le commandant Skinner remplissait des papiers assis à son bureau, et Simon, roulé en boule, dormait sur la couchette. Brusquement, une terrible détonation a retenti et avant même que Simon puisse ouvrir les yeux pour voir ce qui venait de troubler sa sieste, des éclats de verre et de métal se sont plantés dans sa fourrure.

- Miaou ! Miaou ! Simon a sauté bas, ou plutôt s'est laissé glisser de la couchette et s'est mis à appeler à l'aide. Il a reniflé le commandant gisant à terre. Miaou ! a-t-il fait dans son oreille, mais en vain, Skinner ne respirait plus.

Simon était terrifié et mal en point. Des sirènes hurlaient sur le pont, la lumière était éteinte dans le couloir longeant la cabine du commandant, une fumée blanche s'élevait dans l'air, et au loin, se faisaient entendre les cris de l'équipage. Il s'est approché prudemment de la porte entrouverte et a regardé dehors. Il avait mal à une patte arrière, son côté droit l'élançait. Il s'est assis pour réfléchir à ce qu'il devait faire, et a commencé à lécher ses plaies. Il se sentait très fatigué et affaibli.

Tout d'un coup, trois marins ont fait irruption dans la cabine du commandant, manquant d'écraser le chat noir dans l'obscurité.

- Simon ! tu n'as rien ? Victor, emmène le chat chez le médecin de bord ! Où est le commandant Skinner ? crie l'un des hommes.

Simon ne savait plus ce qui c'est passé ensuite, il a seulement senti que l'un des matelots le mettait dans sa casquette pour le transporter avec prudence chez le médecin. Beaucoup de blessés gisaient dans le dispensaire, des pansements enveloppaient leur tête, leurs bras et leurs jambes. Le médecin et ses aides-soignants s'affairaient dans la salle vérifiant le pouls, désinfectant les plaies et enlevant les éclats de métal des corps blessés.

- Qu'est-il arrivé ? voulait demander Simon, mais un jeune gars allongé sur la couchette de droite venant tout juste de reprendre ses esprits, avait déjà posé la question.

- Les Chinetoques nous on eu ! Le navire est endommagé, il y a des victimes, répondit l'un des assistants du médecin.

Quand le médecin a fini de panser tous les marins blessés, il s'est occupé de Simon. Le chat était plutôt en mauvais état. Sa fourrure était toute collée par le sang qui s'écoulait d'une large plaie à l'échine. Deux marins tenaient Simon par les pattes de devant et de derrière, et le



médecin, armé d'une pincette, a enlevé les éclats de verre et de métal puis désinfecté la plaie. Même s'il s'efforçait d'être aussi délicat que possible, Simon ne pouvait pas arrêter de pleurer.

- Miaou ! Miaou ! hurlait-il à pleins poumons.

- Allez, Simon, c'est bon, tient encore un peu. Si tu es sage, tu auras un grand bol de sardines !

J'aimerais bien manger une sardine, pensa Simon avant de sombrer dans le sommeil. Et quand il a ouvert les yeux quelques heures plus tard, il était tout enveloppé de pansements, seules la queue et les pattes de devant en dépassaient. Il a regardé tout autour. Tous les lits étaient occupés par les marins blessés qui ressemblaient à des momies. Aucune sardine à l'horizon. Mais il souffrait trop pour se lancer à la recherche d'un repas. Il a remué trois fois la queue et s'est senti extrêmement fatigué. Il s'est assoupi de nouveau.

En fait, « l'Améthiste » avait non seulement été touché, mais il s'était échoué sur un banc de sable sur le fleuve Yangzi. Les dégâts étaient tellement importants que les réparations ont pris de longues semaines. Les provisions de nourriture et d'eau douce se sont mises à diminuer rapidement. Heureusement, les blessés y compris Simon allaient de mieux en mieux. Un jour, alors que le chat avait l'intention de s'installer pour dormir et reprendre des forces, il a entendu deux officiers discuter :

- La nourriture commence à manquer et en plus, dans les soutes, les rats sont devenus un fléau. Ils font ce qu'ils veulent, l'équipage s'occupe des réparations et il n'y a personne pour les combattre, dit l'un des hommes.

- Je les ai vus de mes propres yeux : ces bestioles couraient d'un sac de farine à un sac de riz ! Ils sont en train de dévorer toutes nos provisions, répondit l'autre homme. Nous allons mourir de faim si nous ne faisons rien. Et il y a ce chat, en plus. Il faut le nourrir alors qu'il ne sert à rien, ajouta-t-il. Il s'appelait John Kerans et il remplaçait le commandant Skinner.

Des rats sur mon navire ! s'énerma Simon. Je dois leur montrer qui c'est qui commande ici ! Et mériter les félicitations du nouveau commandant, décida-t-il en prenant la direction de la soute pour filer tout droit vers le garde-manger.

Dès qu'il s'était glissé à l'intérieur de la pièce sombre et étroite, il a vu briller les petits yeux rouges des rats. Un des rongeurs qui passait devant lui en courant, s'est arrêté juste devant son nez et a repris sa course tout droit vers un sac de riz. Le chat a reculé de trois pas. Non



seulement les rats étaient trop nombreux, mais ils n’avaient même pas l’air d’avoir peur de lui. Pris par le doute, il a pensé qu’à lui seul, il n’avait aucune chance de faire front à des centaines de rats. Déjà, il avait l’intention de se retirer dans le mess confortable des officiers quand il a senti qu’on le tirait par la queue. C’était un rat énorme.

- Miaou ! cria Simon en appelant à l’aide. Le rat n’a même pas bougé et a continué de le tirailler par la queue.

Aucun chat qui se respecte ne permettrait à un rongeur plein de puces de lui tirer la queue, pensa Simon, furieux. Bandant ses muscles de toutes ses forces, il a bondit sur une étagère. C’était un excellent point d’observation. De là-haut, il voyait toute la pièce. Il a visé un rat, puis l’a poursuivi aussi longtemps qu’il fallait pour l’attraper. Puis, il a emporté le rongeur mort et l’a déposé devant la porte fermée du commandant. Puis un autre. Et puis encore un autre. Finalement, la porte de la cabine de John Kerans s’est ouverte en grand.

- Mais, nom d’une pipe ! qu’est-ce que c’est que ça ? se demanda le commandant, manquant de trébucher sur un tas de rats morts.

Juste à ce moment-là, Simon est arrivé et en a apporté encore un. Le rat mort dans sa petite gueule, il a levé les yeux vers le commandant.

- C’est toi qui les a tous attrapés ?

C’était une question bizarre. Qui d’autre, voyons ? Pour autant qu’il le sache, Simon était le seul chat à bord. Mais, par politesse, il a recraché le rat et a répondu avec courtoisie :

- Miaouou !

Le commandant s’est accroupi et, réticent, a tendu la main vers l’échine du chat. Simon a fait le dos rond puis s’est frotté contre l’homme qui le caressait, encouragé de cette façon.

- Brave chat ! Tu mérites tes sardines ! dit-il. Oh, et ça, c’est quoi ? Tu saignes. Allez, viens, je vais te porter chez le médecin.

En effet, l’une des blessures ne s’était pas complètement refermée, mais ce n’était rien de bien grave. Le docteur l’a désinfectée rapidement. Et déjà, Simon pensait aller croquer quelques sardines lorsqu’il a entendu un chuchotement : « viens, viens, le chat ». Il s’est retourné : l’un des marins blessés tendait vers lui sa main pansée. Simon s’est approché, a reniflé la main et a sauté sur le lit. Il a observé attentivement le malade et a trouvé sans faute l’endroit le plus tuméfié de son corps, endroit sur lequel il s’est couché, comme le font les chats. Il est bien connu que les chats ont des propriétés médicinales.



A partir de ce jour, Simon commençait sa journée par la chasse aux rats et la terminait par une visite au dispensaire où les blessés se prêtaient volontiers aux compresses de chat, chaudes et douces. Ils se confiaient aussi à lui, lui faisaient des câlins et jouaient avec lui, se remémorant les temps heureux passés chez eux. De l'aveu du médecin surpris, grâce au chat l'état de ses patients s'améliorait du jour au lendemain. Ils ont cessé de se plaindre de leurs douleurs et de l'ennui, et surtout, ils avaient de nouveau envie de guérir très vite et de rentrer à la maison.

Après cent et un jours, « l'Améthyste » a été réparé et, en pleine nuit, il a descendu le fleuve Yangzi jusqu'à la mer. Puis, il a mis le cap droit sur la Grande-Bretagne. Lorsqu'il est arrivé au port de Plymouth, tout l'équipage s'est présenté sur le pont pour saluer la foule qui l'accueillait à grandes fanfares. Des centaines de femmes et d'enfants agitaient des drapeaux et des fleurs, les hommes agitaient leurs chapeaux. Au-dessus du navire, battait au vent le drapeau britannique, tout déchiré – symbole des lourdes batailles et du courage de l'équipage, visé par les caméras des services d'information de toute l'Europe, installées sur le quai.

Lorsque Simon est descendu à terre, ou plutôt, a été porté à terre par l'un des officiers, il a entendu la foule entonner:

- Simon ! Simon ! Simon !

Les gens qui habitent l'Angleterre sont vraiment adorables ! Jamais personne ne m'a jamais réservé un tel accueil, pensa Simon. Il ne savait pas qu'il était devenu célèbre, qu'il était considéré comme un héros. Pendant qu'il était de service sur le navire, il a reçu des milliers de lettres de tout le pays. Des inconnus lui ont envoyé des vœux de santé et des câlins. Les enfants lui ont envoyé des dessins et les adultes, de la monnaie pour lui acheter des friandises. Le roi en personne a apprécié son courage en lui décernant la médaille Dickin. Cette décoration était attribuée aux animaux qui ont eu du mérite pour le pays. Simon est le seul chat à l'avoir reçu. Un véritable héros.